

Le format court: la brièveté comme atout attentionnel?

Quand la lecture exploratoire génère de nouveaux écrits...

Christian Yerly, groupe de pilotage

Reformatage à tous les étages

Avec le règne des séries brèves, des clips musicaux et des informations segmentées, toutes les émissions subissent un reformatage vers le court. Pour des raisons de concurrence exacerbée, la tendance majeure de tous les médias est au format court. Un seul but: capter l'attention des auditeurs, spectateurs et lecteurs. En matière d'attention sélective, le spot télévisé est devenu le format standard! Même la musique se diffuse sous forme d'extraits. Et le livre n'est pas épargné par cette tendance: les éditions universitaires aussi cherchent à publier des ouvrages brefs, facilement exposables et vendables.

Faire «comme si on l'avait lu...»

Les bonnes feuilles, les résumés, les quatrièmes de couverture sont parfois les seuls éléments d'un livre qui circulent et qui permettent de «faire comme si on l'avait lu». Multiples formes de présentation, évocations diverses, résumés, etc., toutes ces formes disent quelque chose de l'œuvre. De nouvelles contraintes de circulation prennent désormais le pas sur le stockage de l'œuvre intégrale. Le rôle du format court trouve son écho dans l'activité sur le web. Ici, la lecture au long cours y est rare, mais c'est bien l'activité principale et habituelle des internautes et de tous ceux qui travaillent sur ordinateur. Il s'agit là d'une «lecture écrémage»: une lecture «surf».

Une lecture en survol

Lecture écrémage. Cette expérience de lecture était liée à une intention d'exploration qui supposait soit de savoir ce que l'on cherchait en décidant de la valeur du document à partir de quelques indices, soit de procéder à une exploration hasardeuse (la sérendipité) en se fiant aux indices marquants pour approfondir. En résumant la lecture exploratoire: «Vous partez aux champignons et vous revenez avec des myrtilles!»

D'une posture exotique à une prise de connaissance durable

Évidemment, les tenants de la lecture académique (le modèle «intensif» fondé sur une mémorisation et une activité d'interprétation avec appropriation) ne s'y re-

trouvent plus avec le modèle «extensif». En effet, les savoirs basés sur les formats courts se trouvent réunis pour faire de l'activité de connaissance un modèle extensif: «connaître un peu de beaucoup», «avoir une idée de...» ou «avoir entendu parler». La tendance: avoir une opinion sur beaucoup d'informations sans avoir dû les explorer soi-même. Cette lecture «extensive» se caractérise par l'alerte où *l'attention est fondée sur l'intensité et non plus sur la durée*. On réagit aux indices et à leurs saillances pour rebondir de l'un à l'autre en ignorant tous les signaux faibles ou tous les développements (Ribot 1889, *Psychologie de l'attention*). Boullier D. (2011, 41-58) parle de lecture indicielle construite par les «industries de l'attention» spécialisées dans la captation de l'attention.

Être connecté, être branché, être dans le flux des informations, c'est le «nouvel esprit du capitalisme» (Boltanski).

Les «médiascapes», ces supports augmentés

Une évolution majeure de la lecture opère sur les supports numériques. L'exploration «surf» va déboucher sur la production d'un nouveau document par recombinaison du parcours. Explorer devient composer du nouveau à partir d'éléments «glanés». Ainsi, on passe d'un lien à l'autre en créant une nouvelle production devenant document. Comme dans une lecture «recherche-documentaire» traditionnelle, c'est le lecteur qui fait l'essentiel. De ces explorations naissent des documents augmentés, enrichis et hétérogènes, engendrant une nouvelle manière de «lire-écrire».

Avec le numérique, la connexion sous forme de liens entre documents, auparavant séparés, aide à penser l'exploration comme une nouvelle lecture ne dépendant pas de la page, du fichier ou du site.

Source

Boullier D., (2011), «Profils, alerte et vidéo»: de l'outre-lecture à la fin de la lecture? in Evans C., (2011, 41-58), *Lectures et lecteurs à l'heure d'internet, Livres, presse, bibliothèques, Electre, Paris.*